

Chocs légers. Nouvelles de Rachelle Renaud (Ottawa, Le Nordir, 2003, 107 p.)

Yvon Le Bras

Number 19, Spring 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1005328ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1005328ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (print)

1710-1158 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Le Bras, Y. (2005). Review of [*Chocs légers. Nouvelles de Rachelle Renaud (Ottawa, Le Nordir, 2003, 107 p.)*]. *Francophonies d'Amérique*, (19), 245–246.
<https://doi.org/10.7202/1005328ar>

CHOCS LÉGERS. NOUVELLES

de Rachelle Renaud
(Ottawa, Le Nordir, 2003, 107 p.)

Yvon Le Bras
Brigham Young University

Ce recueil de dix-huit petites nouvelles, dont la plupart ont déjà paru dans diverses revues littéraires canadiennes, est le quatrième livre de Rachelle Renaud. Il emprunte son titre à la nouvelle qui sert d'introduction et donne le ton à l'ensemble de l'ouvrage. Sa table des matières étant elle-même divisée en sous-titres qui regroupent chacun un certain nombre de nouvelles, force est de constater qu'il s'agit là d'une façon élégante de donner une apparente cohérence à une matière de nature éparse et de classer des histoires à la fois banales et insolites qui évoquent divers aspects de la vie moderne à Montréal.

Bien qu'elle fasse surtout parler directement ou indirectement des femmes dans ses récits, Rachelle Renaud n'hésite pas, le cas échéant, à adopter le point de vue d'hommes aux prises comme elles avec la complexité de l'existence. Elle fait ainsi preuve d'une grande sensibilité et d'une connaissance aiguisée du cœur humain.

La solitude, puisqu'il faut l'appeler par son nom, et la difficulté d'établir des relations profondes et durables avec autrui, particulièrement au sein du couple, apparaissent d'emblée comme les thèmes privilégiés qui lient les unes aux autres ces nouvelles en apparence fort distinctes. C'est ainsi que de « Chocs légers » à « Last call », le même désarroi semble étreindre les personnages-narrateurs. Chez Rachelle Renaud, en effet, le temps venant tôt ou tard à bout de l'amour ou des certitudes donne libre cours à la résignation ou à l'ennui.

Paradoxalement, c'est souvent par leur volonté d'échapper aux vicissitudes du quotidien que les protagonistes de ces récits sortent de l'ordinaire. Que ce soit en se mettant à flâner dans les rues pour mieux « capter la beauté, la laideur, la vérité des visages » (« Bain de foule », p. 18) ou, au contraire, à fermer la porte de leur appartement derrière eux pour en faire un « lieu vierge et sans histoire » (« Carte blanche », p. 46), ils cherchent constamment à briser leur gangue, à rêver à des jours meilleurs ... en d'autres termes à revivre. Néanmoins, quand tout espoir de bonheur paraît vain, la mort peut aussi leur sembler « une heure de gloire » (« Meurtrière », p. 52).

Si les nouvelles de Rachelle Renaud sont souvent empreintes d'un pessimisme foncier, elles ne sont jamais vraiment dénuées d'humour. Écrites dans un style bien enlevé et d'un naturel remarquable, elles prêtent aussi à sourire. C'est le cas par exemple de « Faune urbaine », la plus longue des nouvelles du recueil au titre équivoque. Bien ancrée dans la réalité d'un quartier de Montréal, elle nous fait découvrir de l'intérieur

une curieuse jungle où pullulent des animaux on ne peut plus ordinaires, mais qui du point de vue de la narratrice prennent des dimensions gigantesques. Les chats qui laissent leurs crottes partout se transforment ainsi en félins redoutables qu'il s'agit d'éliminer à tout prix jusqu'au dernier, leur chasse devenant un « plaisir solitaire » (p. 73) auquel se livre la locatrice des lieux jusqu'à entraîner dans la mort son amoureux incrédule.

Le talent de conteuse de Rachelle Renaud, on l'aura deviné, revêt de multiples facettes. Parallèlement à l'aisance avec laquelle elle est capable de conduire une intrigue à partir de rien ou presque, sa maîtrise incontestable de l'art du dénouement mérite d'être retenue. Que ses nouvelles soient brèves ou soigneusement élaborées, elles ne manquent jamais d'intérêt car elles finissent toujours par prendre au dépourvu. En dépit de son aspect fragmentaire, « Chocs légers » doit ainsi se lire d'un trait pour mieux en apprécier la saveur contrastée.